

réitérées des deux suppliants, dont la confiance en le secours de Dieu et de la Bonne sainte Anne furent d'un grand poids auprès de leurs parents, ceux-ci se décidèrent le jour même du départ des pèlerins à les laisser partir, mais non sans avoir d'abord pris l'avis du médecin, qui ne s'opposa pas au voyage et déclara même qu'il en était content. Elia partit donc avec la ferme confiance que son jeune frère serait guéri. — Etait-ce le commencement du prodige qui allait avoir lieu... on ne sait, mais toujours est-il que le soir, au moment du départ, Emile gravit sans trop de peine l'embarcadère du bateau; il se fit masser les jambes sans trop se plaindre, et toute la nuit dormit assez bien. Chacun sait qu'à Sainte-Anne de Beaupré, du débarcadère à l'église la distance est assez considérable. Emile put la franchir à pied sans souffrir apparemment. La messe des pèlerins commença aussitôt... mais ici nous cédon's la parole à la sœur du miraculé : on sent à la simplicité de ce récit que celle qui le raconte a été le témoin d'un événement prodigieux.

« A notre arrivée à l'église, il y eut la sainte messe à laquelle je fis la sainte communion : mon petit frère était toujours assis. Au moment de l'élévation, je lui demandai de vouloir bien essayer de se mettre à genoux ; il commence tout doucement et réussit ; il resta quelques instants dans cette position. — je ne saurais dire combien longtemps. Après la sainte messe, nous allâmes déjeuner, et comme à plusieurs reprises je lui demandais s'il sentait du mal, il me répondit invariablement qu'il ne souffrait pas. Je commençai à croire qu'il était guéri. Après que nous eûmes déjeuné, je le conduisis à la Scala Santa. Je lui demandai de monter avec moi, et voilà qu'il monte jusqu'au haut sans se plaindre. Je lui demandai encore une fois si ses jambes lui faisaient mal, il me répondit que non. Il est vraiment guéri, me dis-je alors : je débordais de joie. N'y tenant plus, je priai le R. Père Raymond de vouloir bien m'aider à remercier Notre-Seigneur de la grande grâce que nous venions d'obtenir par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

« Cependant, je n'avais pas encore osé enlever les bas aux jambes de mon petit frère afin de les voir : il me semblait que c'eût été de l'incrédulité. Je n'avais pas besoin de voir pour croire qu'il était guéri. Mais le soir (18 juin) trois RR. PP. Français qui étaient à bord vinrent trouver mon frère ; alors je